



Prof. Uschi Backes-Gellner

Depuis 2002, professeure de gestion des entreprises et des ressources humaines, Université de Zurich

Codirectrice de la Swiss Leading House Économie de la formation

Vice-doyenne de la Faculté des sciences économiques

Membre du Conseil national de la recherche du FNS

Avant: professeure titulaire de chaire en gestion des entreprises et des ressources humaines, Université de Cologne; chercheuse confirmée à l'Institut de droit et relations de travail dans l'UE.

Professeure invitée: Northwestern (1988, 2015), Berkeley (1990, 2009), Cornell (2000) & Harvard (2018/19).

Responsabilités au Conseil du monde du travail du gouvernement fédéral allemand, au CFFP suisse, au comité de pilotage de la «nouvelle Loi sur la formation continue», membre du groupe d'experts consultant la chancelière.



Chers lecteurs et lectrices intéressés par la recherche en éducation,

Dans ce numéro, on a interviewé la Professeure Uschi Backes-Gellner sur sa recherche au sujet du développement des compétences non cognitives (cf. p. 2).

Vous vous consacrez depuis longtemps à la formation professionnelle.

Qu'est-ce qui vous fascine dans ce sujet?

Ce sujet est fascinant en ce que notre système de formation professionnelle est unique au monde et fonctionne bien. Il garantit à la majorité de la population une qualification flexible, solide et de très haute qualité, et procure un avantage concurrentiel indéniable à l'économie suisse et à celle d'autres pays qui ont recours au concept de la formation professionnelle duale. Pourtant, le sujet a longtemps été largement ignoré par les sciences économiques. C'est ce qui fait, à mes yeux, de l'économie de la formation professionnelle un domaine de recherche particulièrement intéressant, auquel je me consacre depuis 1980.

Le domaine de recherche dont il est question traite des «compétences non cognitives». Pourquoi avez-vous choisi cette thématique?

La recherche dans le domaine des sciences économiques a montré de plus en plus clairement au cours de ces dix dernières années qu'en dehors des aptitudes cognitives, les compétences non cognitives (traits de caractère, p.ex.) jouent elles aussi un grand rôle dans la réussite sur le marché du travail. Cependant, on ne savait pas encore s'il était possible d'influencer et d'améliorer ces compétences, ni de quelle manière. Je voulais donc découvrir si ces aptitudes évoluaient dans le cadre d'une formation professionnelle initiale, et de quelle façon. Je voulais aussi déterminer par quel moyen elles pouvaient être systématiquement améliorées. Le commencement a été fait avec le projet mentionné. Nous avons pu démontrer que les compétences non cognitives s'améliorent systématiquement au cours de la formation professionnelle initiale. Dans le cadre d'un projet de suivi, nous avons constaté que cette amélioration était bénéfique à une entrée réussie sur le marché du travail. Nous ne savons pas encore quels aspects de l'apprentissage professionnel sont concernés et y consacrerons de futurs projets.

La formation professionnelle est-elle un domaine de recherche susceptible d'intéresser aussi les jeunes économistes, et dans quelle mesure?

Absolument. C'est un domaine important, encore trop souvent négligé par la recherche, surtout concernant les détails de la formation professionnelle et leur influence sur la réussite économique. Le monde politique, les décideuses et décideurs (inter)nationaux et la promotion de la recherche comprennent aujourd'hui qu'il s'agit d'un domaine de recherche d'une grande importance, trop rarement étudié. Il y a donc beaucoup à faire.

Ecole obligatoire, éducation de la petite enfance



Susanne Kuratli Geeler

Les compétences en mathématiques à l'école enfantine

→ 20:053

Pour les chercheuses et chercheurs, les compétences en mathématiques des enfants d'école enfantine (compter, dénombrer, comparer des quantités) sont des facteurs élémentaires dans la prédiction des futurs rendements scolaires en mathématiques. La présente thèse de doctorat étudie au moyen de tests répartis dans le temps (t1 = mars 2016, t2 = septembre 2016, t3 = juin 2017) l'évolution de ces compétences chez 894 enfants d'école enfantine en Suisse (n = 523) et en Allemagne (n = 371). Elle se concentre particulièrement sur les différences d'évolution des compétences en mathématiques, ainsi que sur l'impact de divers facteurs, tels que les aptitudes cognitives, le sexe et la première langue. L'étude a recours à une version adaptée du test individuel standard TEDI-MATH (Kaufmann et al., 2009), qui permet de répertorier une large palette de compétences en mathématiques.

Les données obtenues sont ensuite analysées à l'aide de modèles multi-niveaux et de modèles de courbes de croissance. Les résultats montrent notamment une grande hétérogénéité des compétences, qui s'explique par le niveau préalable de connaissances en mathématiques des enfants et leurs capacités cognitives. On constate également que l'évolution du rendement en mathématiques entre quatre et six ans est différente selon les enfants. Le plus grand gain de compétences se manifeste chez les enfants dont les résultats au premier test étaient plutôt mauvais. Les différences de rendement augmentent d'une période de test à l'autre. Les enfants dont la première langue n'est pas l'allemand présentent un retard de compétences au début des tests par rapport aux enfants dont la langue maternelle est l'allemand. Ce retard s'accroît légèrement jusqu'à la période de test t2. Ensuite, les compétences évoluent de manière parallèle. La comparaison entre les deux pays montre que si les enfants en Allemagne commencent les tests avec de meilleures compétences, les enfants en Suisse progressent plus d'une période de test à l'autre et font preuve de compétences en mathématiques nettement meilleures lors de la période de test t3.

Autres projets de ce degré

David Labhart

Les équipes interdisciplinaires dans les écoles inclusives: [...]

→ 20:054

Esther Ziegler,
Peter A. Edelsbrunner &
Jon R. Star

L'impact de l'ordre d'introduction de concepts mathématiques: [...]

→ 20:055

Karine Benghali Daepfen

État de situation sur les devoirs surveillés et les devoirs à domicile [...]

→ 20:056

Marco Bleiker, Anja Gampe &
Moritz M. Daum

Le type de garde d'enfants et l'impact sur le développement des enfants

→ 20:057

Esther Brunner, Jonas Lampart &
Janine Rüdissimi

L'argumentation mathématique à l'école enfantine

→ 20:058

Edith Guilley et al.

Pourquoi y a-t-il encore des différences entre les filles et les garçons lors du choix prof.?

→ 20:059

Eva Wiedenkiller & Peter Lenz

Evaluation de l'enseignement du français dans les cantons «Passepartout»

→ 20:060

Florine Schweizer

Diagnostic de l'intelligence chez les enfants et les adolescent-e-s: [...]

→ 20:061

Doris Edelmann et al.

Développement et situation actuelle à l'école enfantine dans le canton de Zurich

→ 20:062

Secondaire II (gymnase, ECG, formation profession- nelle initiale)



*Peter Höschler, Simone Balestra &
Uschi Backes-Gellner*

Développement des compétences non cognitives à l'adolescence

→ 20:064

Cette étude est consacrée au développement des compétences non cognitives à l'adolescence. Son objectif est d'analyser si ces compétences se modifient à l'adolescence, si ces changements varient selon les individus et s'ils restent pertinents compte tenu d'éventuelles erreurs de mesure. Les auteur-e-s ont recours à un ensemble de données longitudinales pour mesurer, sur une période de six ans, le développement des compétences non cognitives à travers la ténacité et la passion pour les objectifs à long terme, ou la persévérance (idée exprimée par le terme anglais *grit*) et les *big five* (conscienciosité, extraversion, agréabilité, ouverture et stabilité émotionnelle). Ces grandeurs utilisées pour évaluer les compétences non cognitives sont dérivées de questionnaires standardisés: le questionnaire à huit points pour le *grit* et l'échelle *grit* à

trois points pour les *big five*. Sur la base d'un échantillon d'adolescent-e-s qui ont suivi une formation professionnelle initiale en Suisse, les compétences non cognitives ont été recensées entre 15 et 16 ans (pendant les premières semaines de formation), puis entre 21 et 22 ans (en fin de formation). Le premier échantillon analysé en 2009 était composé de 265 personnes, dont 255 ont fourni des mesures concernant leurs compétences non cognitives. Lors de la seconde vague en 2015, 153 personnes ont répondu. Les résultats obtenus montrent que concernant le *grit*, de nettes augmentations se produisent au cours de la formation professionnelle initiale (0,5 écarts standard en moyenne pour tous les individus). Des évolutions similaires ont été également enregistrées pour les *big five*, où la conscienciosité, l'agréabilité et la stabilité émotionnelle se sont accrues de manière comparable. Les résultats obtenus montrent également une résistance des modifications face aux erreurs de mesure. Pendant la formation professionnelle initiale, il est donc possible de constater une amélioration systématique de certains traits de caractère précieux, qui peuvent être décisifs pour la future réussite sur le marché du travail.

Autres projets de ce degré

*Carmen Baumeler,
Sonja Engelage &
Alexandra Strebel*

Le travail d'institution- nalisation des organisations du monde du travail

→ 20:063

*Barbara Zimmermann &
Simon Seiler*

Statut socio-économique, genre, parcours de formation et réussite professionnelle

→ 20:065

*Aurélien Abrassart &
Stefan C. Wolter*

Critères de formation, types de formation et statut social

→ 20:066

*Katharina Jaik &
Stefan C. Wolter*

L'impact de la situation du marché des places d'appren- tissage sur le choix d'une profession

→ 20:067

*Robin Samuel &
Kaspar Burger*

Facteurs de risque et de prévention de l'abandon scolaire intentionnel et réel

→ 20:068

Hautes écoles (université, EPFL, HES, HEP)



Petra Hild

Phénomènes d'inégalités aux hautes écoles pédagogiques

→ 20:069

L'auteure de la présente thèse étudie les phénomènes d'inégalités aux hautes écoles pédagogiques (HEP) en se basant sur la théorie de l'habitus de Bourdieu. Elle se penche notamment sur les questions de savoir comment les étudiant-e-s vivent et perçoivent leurs études à la HEP, et s'il existe des différences selon les préconditions qu'ils ou elles apportent. Afin d'élucider ces points, l'auteure utilise une approche qualitative dans le but d'identifier des processus microsociologiques et de fournir une image concrète du phénomène d'inégalité sociale. Les données proviennent d'entretiens dits «compréhensifs» menés avec 11 étudiant-e-s d'une HEP. Ces entretiens ont été évalués selon la méthode d'analyse et d'interprétation de l'habitus: l'auteure dégage les éléments clés de l'habitus qui déterminent les pratiques d'appropriation et d'apprentissage des 11 étudiant-e-s et définit, sur cette base, quatre groupes distincts. Elle dresse ensuite un bilan des résultats obtenus en formulant huit thèses.

L'évaluation globale des résultats révèle une grande hétérogénéité des cas. Il existe des différences considérables sur le plan de l'accès et de la participation à la formation et l'éducation à la HEP, et l'idée que les étudiant-e-s se font de l'apprentissage et de l'éducation varie fortement d'une personne à l'autre. Un résultat central de cette étude est que l'habitus lié à l'origine et, de ce fait, la conformité avec les conventions et logiques aux HEP a une influence sur la qualité des pratiques d'appropriation ainsi que sur la conception de l'apprentissage et de l'éducation. De même, le genre et le vécu migratoire de la famille, qui est en rapport avec l'habitus, influent sur les interprétations et donc sur la capacité d'intégrer le champ social de la HEP. L'auteure conclut que la préconisation, dans la politique de l'éducation et les théories pédagogiques, d'un apprentissage auto-dirigé dans l'enseignement supérieur répond principalement aux besoins et inclinaisons liés à l'habitus des groupes privilégiés.

Autres projets de ce degré

Jésabel Robin

Didactique de la mobilité et les futurs enseignant-e-s du primaire alémaniques

→ 20:070

Maritza Le Breton et al.

Le rôle du genre et de la migration dans l'(in)égalité éducative aux hautes écoles spécialisées

→ 20:071

Anja Verena Winkler

Opportunités d'apprentissage dans la formation pédagogique pratique proposée par différents instituts de formation des enseignant-e-s

→ 20:072

Carolina Borra

Le développement de carrières scientifiques au car- refour de discours opposés

→ 20:073

Séverine Rey et al.

L'insertion professionnelle des diplômé-e-s des hautes écoles spécialisées minoritaires selon le sexe dans les domaines génrés

→ 20:074

Thèmes non spécifiques à un degré de formation



Christof Nägele, Markus P. Neuenschwander & Patsawee Rodcharoen

Quels sont les facteurs qui motivent les jeunes adultes à entamer une formation professionnelle ou universitaire?

→ 20:077

Le présent article étudie ce qui motive les jeunes à commencer des études supérieures et les raisons pour lesquelles certain-e-s d'entre elles/eux choisissent de continuer une formation tertiaire au cours de leur parcours professionnel tandis que d'autres optent pour un parcours académique. Les auteurs analysent principalement dans quelle mesure la valeur accordée par une personne aux études supérieures ainsi que les facteurs sociodémographiques et liés à l'emploi influent sur sa décision à suivre une formation professionnelle supérieure ou des études universitaires.

Les données proviennent de deux vagues d'une enquête longitudinale de cohorte menée de 2012 à 2016 sur les décisions en matière d'éducation et les parcours éducatifs en Suisse alémanique. L'échantillon sélectionné se composait de 601 personnes actives qui avaient participé à la deuxième et la troisième vague de l'étude en 2014 et 2016 et qui n'étaient pas inscrites à un programme de formation supérieure en 2014. Les données ont été analysées à l'aide de régressions logistiques multinomiales.

Les résultats montrent que seulement 35% des personnes qui visaient une formation professionnelle supérieure en 2012 l'ont effectivement entamée avant 2016. Ce pourcentage est nettement inférieur à celui des personnes qui avaient l'intention de suivre une formation universitaire (entre 45 et 70% selon l'âge). En ce qui concerne les prédicteurs d'une formation professionnelle supérieure ou d'une formation universitaire, les auteurs constatent que la décision de choisir une formation professionnelle supérieure ne repose pas sur les facteurs socio-démographiques, mais sur les facteurs liés à l'emploi. En revanche, ce sont les facteurs sociodémographiques et non ceux liés à l'emploi qui permettent de prédire le choix d'un parcours académique. Un prédicteur important des deux types de formation supérieure est la valeur accordée par la personne aux études universitaires.

Autres projets de ce degré

Andrea Diem

Les parcours d'études supérieures des titulaires de la maturité dans le canton d'Argovie

→ 20:075

Marco Adamina et al.

Projet CCESO: l'éducation au climat et à la politique climatique à tous les niveaux d'enseignement

→ 20:076

Impressum

www.skbf-csre.ch

magazin@skbf-csre.ch

SKBF | CSRE

Entfelderstrasse 61

5000 Aarau

ISSN 2673-5709
